La doltomania est-elle dangereuse ?

Delphine va bien. Trop bien ! Alerte ! A la maternelle, la maîtresse ne tarit pas d'éloges. A la maison, elle mange bien, dort paisiblement, joue sagement dans sa chambre. Elle ne somatise pas. Aucun symptôme, ni vomissement, ni diarrhée. Elle ne casse même pas ses jouets. C'est inquiétant. Heureusement, sa mère n'est pas tombée de la dernière pluie : elle ouvre l'œil et le bon. Elle a lu Dolto, elle fait partie de ces « doltomaniaques » dont Guy Baret dresse le désopilant portrait dans un pamphlet extra-dry, « Allô, Maman Dolto » (1).

Le soir, papa rentre du travail. « *J'ai à te parler, d'urgence,* dit la maman. *Delphine ne va pas bien. Elle est trop sage. Lis Dolto, nom d'un chien ! Tu sais ce qu'elle devrait faire, à son âge, notre pauvre Delphine ? Eh bien ! en plein stade anal, car elle y est, je ne sais même pas si tu t'en es aperçu, elle devrait prendre, déchirer, jeter par terre... Tu veux que je te dise ? Elle s'autopunit en refusant d'exprimer son vrai désir.* » Et Guy Baret tire drôlement la morale de l'histoire : « *Un enfant qui a un comportement normal prive la doltomaniaque de l'objet de sa compulsion.* »

Il est curieux, tout de même, que tant de parents, surtout des mères, aient tellement besoin que leur enfant, en grandissant, se conforme à un schéma préétabli, à un programme de développement. Comme s'il leur fallait un mode d'emploi de la maternité. Sans doute les jeunes mères actuelles trouvent-elles chez Dolto – en réduisant sa pensée à des préceptes – un substitut des trésors de sagesse éducative autrefois transmis de mère en fille. A la grande époque de Laurence Pernoud (« J'attends un enfant »), elles s'hypnotisaient sur les courbes établies par les spécialistes : périmètre crânien, consommation de biberons, varicelle, oreillons, poids, taille, âge de la marche, âge de la propreté, âge de la parole. La normalité de leur enfant était définie par une moyenne statistique.

Depuis la diffusion massive des œuvres de Françoise Dolto et depuis ses émissions de radio, c'est un autre programme, autrement ambitieux, qui se superpose au premier ; désormais, les parents consciencieux guettent chez leur enfant l'apparition des grands stades définis par la psychanalyse : oral, anal, phallique. Ces malheureux parents, contaminés par le virus doltomaniaque, commentent le moindre mot d'enfant, le moindre pet de travers. Ils se sentent tenus d'écouter, d'observer, d'interpréter. Comme des « psys » qu'ils ne sont pas, qu'ils ne doivent surtout pas être. Même en physique nucléaire, la présence de l'observateur influe sur l'objet observé : comment des parents pourraient-ils avoir une vision « objective » de ce qui arrive à leur enfant alors que leur intruse « observation » modifie forcément son comportement ? Le grand danger de la doltomania, c'est la confusion des rôles : le parent-psy, le psy-éducateur, le dolto-pédagogue. On ne sait plus où on en est. « *La doltomaniaque n'écoute pas son enfant, elle le décrypte* », écrit finement Guy Baret.

Sur France-Inter, Dolto parlait comme une grand-mère

Au temps de Freud, la notion de sexualité infantile faisait scandale. Aujourd'hui, elle fait salon. Pourtant Dolto, la vraie, c'était la grande classe. « *Il n'y a pas de plus grande épreuve, pour des parents, que de constater leur impuissance face à la souffrance physique ou morale de leur enfant, ni de plus grande épreuve pour un enfant que de perdre le sentiment de sécurité existentielle, de confiance naturelle qu'il puise dans l'adulte (2).* »

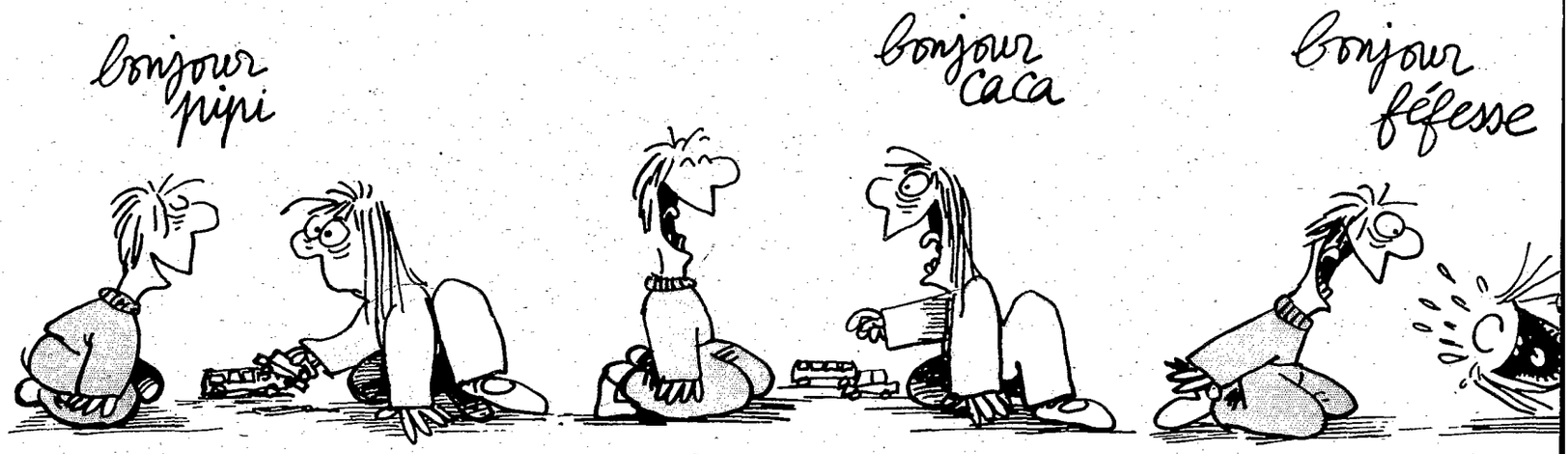
En 1975, sur les ondes de France-Inter, le grand public découvrait la voix chaleureuse et rassurante de celle qui allait devenir, pour toutes les générations, une sorte de mère ou de grand-mère idéale. En direct, sans filet, elle répondait aux lettres qui lui avaient été adressées par des parents, des enfants, des grands-parents. Jacques Pradel, aujourd'hui M. Reality-Show, lisait les messages.

La demande était pressante, profonde, intense. On écoutait Mme Dolto pendant la pause-café. Les parents déboussolés avaient soif de cette philosophie rassurante et de cette sagesse. Dois-je allaiter mon bébé ? Faut-il donner de l'argent de poche à mon fils ? Ma fille suce son pouce, qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi fait-il des cauchemars ? Et là, dans l'espace inconnu ouvert par le micro, Dolto parlait, comme elle aurait parlé dans son cabinet de consultation, comme elle parlait toujours. Les conseils fusaient, au fond toujours les mêmes : jouer avec lui, le respecter, lui dire la vérité, lui faire confiance. Ne jamais laisser l'excès de baisers remplacer l'échange de paroles. Et surtout, l'écouter, lui parler. « *Que les mères parlent donc à leurs bébés – mais bien sûr qu'ils comprennent !* »

On ignore, bien sûr, les effets concrets de ses interprétations radiophoniques sur la destinée des enfants et des familles qui la consultaient. Mais ses paroles touchaient, il n'y a aucun doute. Dans les chaumières et les villes nouvelles comme sur la rive gauche, on « doltomaniait » avec ferveur. Tous les espoirs étaient permis : après les bébés américains du docteur Spock, naissait une nouvelle génération d'enfants « libérés » : la génération Dolto. Pour les rapports entre parents et enfants, Dolto à France-Inter c'était un peu comme Mai 68 : il y a un avant et un après, des acquis incontestables... et quelques effets secondaires.

En « médiatisant » son discours, Dolto faisait naître beaucoup d'espoirs, mais aussi de nombreux disciples pleins de ces bonnes intentions dont l'enfer familial est pavé. Et ses convictions étaient si fortes, son assurance fondée sur une telle sérénité qu'elle en devenait presque irrésistible : on avait tendance à la croire sur parole. Il fallait mobiliser tout son sens critique pour ne pas être immédiatement convaincu. Ainsi, insidieusement, ses petites phrases allaient devenir des dogmes, des devises, des slogans. Lacan, le génie d'en face, a fait lui aussi jaillir dans son sillage une traînée de convertis qui s'approprient et déforment sa pensée. Il est inévitable qu'une pensée forte, une parole juste suscite des malentendus, des exagérations et des tentations sectaires. Dolto n'y pouvait rien, si elle était géniale. On l'imitait, elle faisait école. Elle s'étonnait. « *J'ai conscience qu'il y a des gens qui essayent de faire du Dolto. On me le dit et je le regrette. Je pense que ça va leur passer.* »

En fait, le malentendu surgissait dès que cette parole singulière était utilisée comme un modèle d'interprétation valable pour tous. Réduite à des recettes, la « psy » peut faire beaucoup de mal. Dolto mettait ses auditeurs et ses lecteurs en garde contre cette erreur grossière : « *Un enfant en général, ça n'existe pas. Si l'évolution de chaque être humain passe par les mêmes étapes de développement, chacun en éprouve différemment les difficultés.* » Mais le charme tranquille de sa voix balayait tous les scrupules.



Le nouveau-né sait déjà tout

Comme Dolto aimait les enfants, c'est surtout avec eux qu'elle mettait son don de parole en pratique. Elle avait des petites madeleines de Proust plein les poches. Surtout, elle les prenait au sérieux. Elle les écoutait, les comprenait de l'intérieur. Quand on lui parlait de ses découvertes, elle répondait : « *Ce sont les enfants qui ont tout inventé.* » Puis elle demandait : « *Sommes-*